

Troisième rencontre de débats autour du livre de Marc Darmon « Essais sur la topologie lacanienne », sur le *Schéma L*, chapitre II, avec Marc Darmon et Charles Melman.

**Marc Darmon** – Alors nous allons parler ce matin du *schéma L* que vous voyez au tableau.

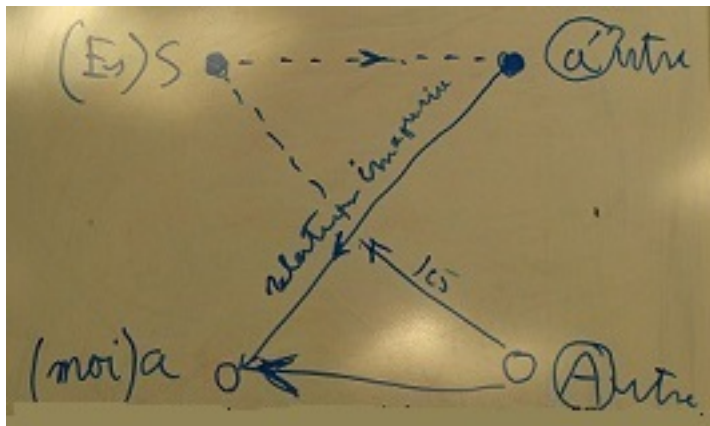


Fig. 1

C'est un schéma qui a été élaboré par Lacan dans les premiers séminaires. Il y revient plus tard en 1966 quand il publie les *Écrits* pour montrer que ce *schéma L* est inclus dans le *schéma R* où il correspond à la bande de Mœbius du *schéma R*. Mais nous allons, d'une part, faire fonctionner ce *schéma L*, essayer de comprendre quelle est son origine, sa construction et ses différentes utilisations dont Lacan nous a donné quelques exemples. On va tracer quelques grandes lignes. Le *schéma L* décrit le circuit, le parcours de la parole. J'ai été frappé quand j'ai découvert ce *schéma L*, il y a fort longtemps, que dans un même schéma, dans un circuit, Lacan plaçait l'Autre, le grand Autre, le petit autre, le moi, le Sujet, c'est-à-dire qu'on avait rassemblé sur un même schéma des éléments très différents et l'inconscient en particulier dont j'avais une notion, en lisant Freud, d'intrapsychique. Dans ce *schéma L* ce qui est frappant c'est que l'inconscient est situé sur une flèche, une relation, un parcours qui s'origine du grand Autre et donc, dans ce circuit, le moi était l'aboutissement de deux déterminations : une flèche qui vient du grand Autre et une flèche qui vient du petit autre. Donc une double détermination à la fois symbolique, puisque c'est la flèche qui vient du grand Autre et imaginaire, la flèche qui vient du petit autre. Le Sujet apparaît en passant sur le circuit, c'est-à-dire qu'il est traversé de part en part par le chemin de la parole et puis il y avait des utilisations de ce *schéma L* qui concernaient aussi bien le sujet, individuel, que plusieurs sujets, c'est-à-dire que Lacan se sert de ce *schéma L* aussi bien pour décrire ce qui se passe dans le circuit de la parole dans différentes circonstances névrotiques ou psychotiques et il se sert de ce *schéma L* pour décrire et faire fonctionner une structure à plusieurs personnages. Ce schéma rompait donc avec une vision intrapsychique ou intersubjective puisque ça traite aussi bien de l'intrapsychique que de l'intersubjectif. C'est quelque chose qui m'a frappé quand j'ai découvert ce schéma, c'est que ça dépassait la distinction entre une psychanalyse qui s'intéresse donc au Sujet en tant qu'unité intrapsychique et une psychanalyse qui était attentive à ce qui se passait entre sujets et si bien que l'inconscient par exemple, ce *schéma L* présente une conception de l'inconscient qui n'est pas à localiser à l'intérieur du Sujet mais qui se manifeste sur le parcours entre le grand Autre et le Sujet. Autre chose qui m'avait frappé dans cette première lecture de ce *schéma L*, c'est que le Sujet, Lacan insiste pour dire que c'est l'homonyme du *Es* allemand, c'est-à-dire ce qu'on a traduit par le Ça. Donc, dans les premières figurations du *schéma L*, il s'agit du S non barré et on pourrait dire que c'est le *schéma L* lui-même qui constitue la barre de ce S en question et il faut placer au niveau de ce S, le Sujet comme représenté par un signifiant pour un autre

signifiant, c'est-à-dire effectivement ce que l'on constate sur le parcours de la parole sur ce schéma *L*, c'est-à-dire que le Sujet est situé entre deux signifiants. C'est de ce Sujet dont il est question dans ce schéma.

Alors, on va peut-être parler maintenant de la construction de ce schéma et de la relation entre ce schéma et d'autres constructions de Lacan. Vous voyez qu'il y a des flèches qui sont en traits pleins et des flèches qui sont en pointillés. Lacan ne nous donne pas d'explications sur cette particularité du schéma. Il va falloir donc faire des hypothèses pour essayer de comprendre comment, dans la construction de ce schéma, il a été amené à mettre des traits pleins et des traits en pointillés. Il y a des sommets qui sont représentés par des points : des points remplis et des points vides. Vous avez le sommet du petit *a*, du moi et le sommet du grand Autre qui sont deux points blancs et les sommets du Sujet et du petit autre sont représentés par deux points noirs. Il va donc falloir rendre compte de cela.

Alors, je propose de considérer ce schéma *L* comme une première topologie de Lacan, une topologie qui va trouver son prolongement plus tard, dans le schéma *R* qui répartit le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire, avec la coupure du Réel, mais c'est une première topologie qui se rattache, à mon sens, à la naissance de la topologie, c'est-à-dire aux travaux d'Euler, à l'*Analysis Situs*, c'est-à-dire une première topologie qui concerne le rapport, la relation entre des points sans tenir compte du parcours, c'est-à-dire que les liens entre ces points sont plastiques, élastiques, ils peuvent prendre n'importe quelle forme. Ce qui est important, c'est l'ordre de succession entre les points, reliés par les lacets. C'est ainsi qu'Euler a résolu le problème des ponts de Königsberg, c'est-à-dire qu'il s'agissait de faire un parcours. Entre une île et les bords du fleuve il y avait un certain nombre de ponts, il s'agissait donc de décrire la possibilité de faire une promenade qui emprunterait tous les ponts, mais qu'une seule fois. C'est donc un problème de graphes. Euler a résolu ce problème.

[Marc Darmon va dessiner au tableau]



Fig. 2

Voilà, en gros, le problème consiste à relier des sommets tels qu'on ne puisse faire qu'un seul trait. Un problème très connu c'est celui de dessiner une enveloppe, un problème que connaissent tous les écoliers, dessiner une enveloppe sans lever le crayon, c'est-à-dire que vous pouvez commencer où vous voulez mais il faut faire un parcours sans lever le crayon. Alors voilà, là, j'ai réussi [rires] parce que je suis parti de ce point.

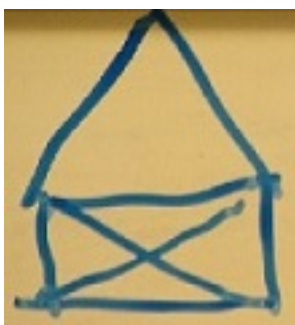


Fig. 3

Je vais essayer de le faire en partant du haut :

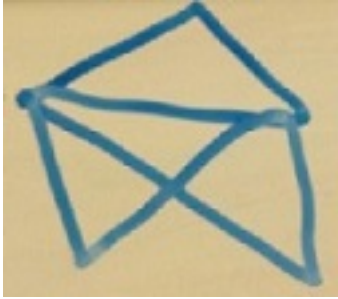


Fig. 4

C'est raté !

Alors, Euler a réfléchi à ce problème de l'enveloppe des écoliers et a trouvé une solution, c'est-à-dire à partir de n'importe quel graphe, c'est-à-dire de points munis de flèches,



Fig. 5

vous pouvez prédire si vous allez réussir à faire un parcours ou pas.



Fig. 6

Alors, là, il faut analyser un peu ce qui s'est passé.

Ici, je suis parti d'un point où il y a trois ...

**Virginia Hasenbalg** – Où il y a trois départs possibles.

**M. Darmon** – ... où il y a trois départs possibles ou arrivées possibles ; ici, je suis parti d'un point où il y a un nombre pair d'arêtes, d'accord ? Alors, si on réfléchit bien, le point de départ va comporter un nombre impair d'arêtes parce qu'il y a la flèche qui part de ce point, ça fait 1 et puis éventuellement des passages par ce point. Vous me suivez ? Donc, il peut y avoir un nombre pair quelconque rajouté à cette arête de départ mais si c'est le point de départ du graphe, ce sera toujours un nombre impair d'arêtes reliées à ce point. Par contre, les points où il y a un nombre pairs d'arêtes seront des points de passage.

Un point avec un nombre pair d'arêtes ne peut, en aucun cas, être un point de départ ou un point d'arrivée. Donc, en examinant un graphe, même très compliqué, en comptant le nombre de sommets, on va les appeler impairs et de sommets pairs, on peut prédire s'il y a une solution au problème des ponts du Königsberg.

Alors, pourquoi schéma « *L* » ? On peut se poser la question. C'est *L* comme Lacan [rires], c'est *L* comme lettre ...

**Henri Cesbron Lavau** – « Elle », comme une femme !

**M. Darmon** – ... et « *L* » comme une femme ! On va voir, si on a le temps ou une autre fois, comment ce schéma *L* s'applique à *La Lettre volée*.

Alors, l'hypothèse c'est que le schéma *L* a été construit à une époque où Lacan s'intéressait donc aux structures, structures de groupes – il en parle dans son séminaire sur *Le Moi* – et les structures de groupes se représentent par des graphes où les points et les arêtes représentent des opérations. On va parler des symétriques tout à l'heure et le groupe de Klein par exemple c'est un groupe où il y a un certain nombre d'opérations, plus l'opération neutre qui ne change pas la configuration. Donc, le groupe de Klein se représente sur un tétraèdre. La figure du tétraèdre a été d'un recours constant chez Lacan. Il est donc question du tétraèdre dans le schéma *L*, comme on va le voir ; il est question du tétraèdre dans les quatre discours ; il est question du tétraèdre dans le nœud borroméen fait de tétraèdres, qu'on a rencontré dans *Le moment de conclure*, je crois. Jean [Brini] avait fait un très beau travail là-dessus.

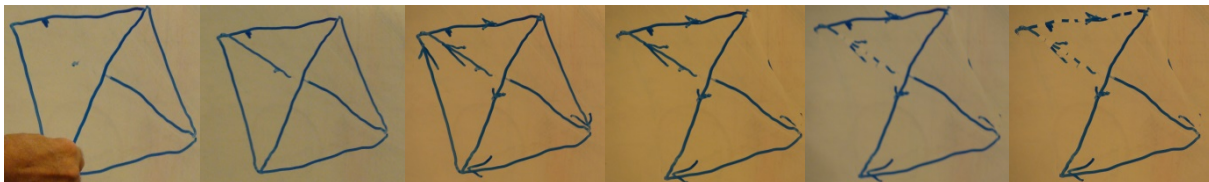
Donc, le tétraèdre c'est une figure constante. Je pense que le schéma *L* a été élaboré, en partie, en s'appuyant sur le tétraèdre du groupe de Klein sur la suite des «  $\alpha$  alpha,  $\beta$  bêta,  $\gamma$  gamma » de *La Lettre volée* et sa particularité, cette torsion qu'on voit dans ce schéma qui paraît évident c'est qu'un plan qui semble passer derrière – si vous voulez cette première topologie eulérienne se relie à la topologie des surfaces.

Alors je dis rapidement.

[Marc Darmon dessine au tableau]

Voilà le tétraèdre.

Figures 7 à 12 :



Alors voilà je vous ai mis des flèches, pour répondre à la question : est-ce que sur le tétraèdre... est-ce qu'il y a un sens de façon à ce qu'il y ait la possibilité d'un parcours tel qu'on ne puisse, comme dans les ponts de Königsberg, emprunter qu'une seule fois un chemin entre deux sommets ?

**Virginia Hasenbalg** – Mais le tétraèdre te permet d'ajouter deux arêtes.

**M. Darmon** – Alors il y a deux arêtes, oui. Alors je suppose que Lacan est parti d'un tétraèdre orienté. Et il a supprimé deux arêtes. Donc voilà, on obtient à peu près le Schéma *L*. Il reste à expliquer les pointillés. Alors si on part du tétraèdre, on peut dire que les pointillés représentent une arête qui passerait sous un des plans du tétraèdre.

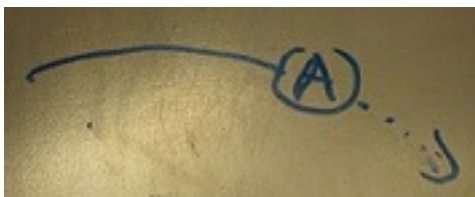


Fig. 13

On peut s'appuyer aussi sur ce jeu entre les traits plats et les traits pointillés que Lacan utilise

dans « *Le désir et son interprétation* » quand il parle du graphe. Il y a certaines parties du graphe qui sont en pointillés d'autres en traits pleins. Et c'est très intéressant parce que Lacan distingue ces parties du graphe en traits pleins et traits pointillés, par exemple dans le croisement au 1<sup>er</sup> étage du graphe. Or [pour] le croisement de la ligne de la Demande avec le trésor des signifiants... la flèche qui en sort est en traits pointillés.

Et Lacan dit que ce qui est en traits pleins concerne la synchronie des signifiants et ce qui en sort est en traits pointillés puisque ça concerne les signifiants eux-mêmes mis dans le discours, c'est-à-dire avec les coupures qui en font donc des éléments discrets. Voilà donc, il y a un jeu comme ça entre les traits pleins et les traits pointillés que je pense que l'on trouve dans le *Schéma L*. C'est-à-dire, l'inconscient dans sa synchronie – le fait d'ignorer le temps – est en traits pleins et quand il passe la barrière de la relation imaginaire, il entre dans un discours dans lequel est pris le sujet et on a affaire à des éléments discrets.

Je vais peut-être m'arrêter là pour discuter et nous parlerons de l'utilisation de ce *Schéma L* de Lacan à un autre moment.

**Charles Melman** – Je me réjouis à chaque fois que nous puissions ainsi pousser notre ami Marc Darmon à, lui-même, se dépasser, ce qu'il est parfaitement capable de faire au profit de nous tous. Et c'est pour ça que je suis venu le solliciter de la façon que nous voyons. Et à chaque fois, je le remercie, à la fois pour ce qu'il nous dit et en même temps pour ce qu'il ne nous dit pas. Puisque comme on le sait ce qu'on ne dit pas après tout ça peut être parfois le plus important.

Il est évident que ce qui vous manque, c'est le contexte dans lequel cette élaboration chez Lacan a pris place. C'est-à-dire le borborygme intellectuel dans lequel la psychanalyse postfreudienne s'était engagée, autrement dit... Évidemment, vous ne lisez plus ces textes et vous avez raison, mais jetez-y un coup d'œil et vous verrez qu'on peut y dire absolument de la part de ceux qui se réclament de Freud tout et n'importe quoi ; et de telle sorte que cette possibilité – c'est-à-dire le fait que finalement quelque chose comme « à chacun sa psychanalyse » quoi, pas seulement à chacun son inconscient, ce qui serait bien légitime, mais à chacun finalement ce qui vient comme ça s'amuser avec un jeu de lego à construire à sa manière selon son esthétique propre Et puis ça suscite... chacun peut avoir son charisme et alors ça suscite des engouements locaux, des écoles des machins, des trucs, les disputes... Sans intérêt.

Ce schéma de Lacan est fondamental. Pourquoi ? Dans la question qui n'a jamais été résolue de la topographie de l'inconscient, de son lieu, de son domicile, avec chez Freud évidemment le fait que c'est dans les dessous. Dans « les dessous », c'est une dimension où c'est enfoui. C'est une projection de l'imaginaire avec des conséquences d'ailleurs dans la pratique de la cure. Il faut toujours creuser plus profond, on va arriver au trésor qui... parce qu'on n'est jamais sûr d'être au fond.

Il vient opposer une histoire incroyable car ce *Schéma L*, je me permets de le dire, il est incroyable. Pourquoi ? Parce qu'il va donner à l'inconscient une disposition physique car, et c'est ce que Marc ne nous a pas dit, ce *Schéma L* vient s'inscrire très directement sur la pliure de la bande de Möbius.

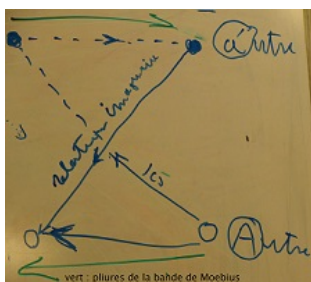


Fig. 14

Autrement dit, ce qui est en pointillés, c'est évidemment ce que dans le plan euclidien on ne peut pas voir, c'est de l'autre côté. Et donc il fait d'une propriété physique de la bande de Mœbius – le fait qu'il y ait cette pliure – il en fait... Vous vous rendez compte quand même de cette audace ! Vous n'êtes pas obligés de la suivre. Mais si vous la suivez, ça a des conséquences extrêmement lourdes puisque ça vient faire effectivement de la discipline dont relève la bande de Mœbius, c'est-à-dire la topologie – non plus la topographie –, la topologie vient faire le domaine scientifique. C'est une tentative scientifique cette affaire pour rendre compte de ce qui jusque-là est un borborygme. Donc la bande de Mœbius comme étant non pas le modèle mais comme étant le support au niveau de sa pliure de ce qui rencontre..., rend compte du processus de l'inconscient. Il y a des choses qui passent de l'autre côté qui est le même avec comme vous le voyez déjà une conséquence qui est absolument... dont on ne tient pas compte et qui est que l'inconscient n'est pas seulement le lapsus, le mot d'esprit, le *lapsus calami*, l'acte manqué, etc. C'est que l'inconscient étant du même côté que le conscient, il est dans votre vie quotidienne. Évidemment qu'il est dans votre vie quotidienne, il n'y a pas seulement besoin de ces manifestations extra pour qu'il ne soit pas dans votre vie quotidienne. Vie quotidienne dominée, marquée par l'inconscient. Ce que je vous raconte, ce que Marc vous raconte, est-ce que ça parle de la science ou est-ce que ça parle de l'inconscient ? Ça parle de chacun, chez chacun d'entre nous, de ce qui est son inconscient, y compris dans sa façon qui va être de lire et sa façon qui sera d'entendre ou de ne pas entendre. Donc il y a déjà avec cette affaire du *Schéma L* une espèce de... c'est un coup de tonnerre qui n'a jamais été entendu, en réalité. C'est sans doute pourquoi il continue de gronder parce que ce coup de tonnerre n'est pas entendu. C'est un 1<sup>er</sup> principe qui va... si on le suit, il va décider évidemment de tout le reste.

Vous avez donc sous les yeux, on le voit, une représentation topologique de l'inconscient. Voilà comment ça se passe, dit Lacan. Et il l'appelle *Schéma L*, il ne vous dit pas que c'est le schéma universel. C'est le schéma de Lacan. Il vous dit lui, Lacan, que c'est comme ça. On va avoir ces journées prochainement sur *Le Moi*, mais vous voyez tout de suite combien il y a une rupture radicale avec la seconde Topique freudienne. Le *Ça*, le *Moi*, le *Surmoi*, ça c'est une reprise avec justement le *Ça*, c'est pour ça qu'il l'appelle (*Es*) *S*. C'est une reprise de la seconde Topique freudienne, mais qui est fondamentale.

La seconde chose dont je ne suis pas certain, mais j'en ai parlé un petit peu avec Marc et je suis content de voir qu'il ne m'ait pas entendu. La seconde chose, c'est qu'il n'y a pas de coupure avec l'inconscient. C'est évident qu'avec le signifiant, on est forcément amené à penser l'Autre comme séparé par une coupure. Il n'y a pas de coupure avec l'Autre. Et dans un domaine – le nôtre – où la question justement de la coupure est décisive. La 1<sup>re</sup> coupure qui est celle qui est venue organiser votre fantasme et qui a été déterminante et puis ensuite, bien entendu, les coupures de l'interprétation, éventuellement. Il n'y a pas de coupure entre l'Autre et puis quoi ? On ne va pas dire le champ des représentations. Ce n'est pas l'étranger, ce n'est pas au-delà d'une frontière. J'ai déjà longuement équivoqué là-dessus, le problème de la frontière est un problème majeur dans notre système archaïque de penser. Parce que l'autre côté de la frontière, c'est l'étranger toujours. Et donc l'ennemi, forcément. C'est le *Moi* qui n'est pas comme moi, ça c'est insupportable. Quelle offense ! Il a un *Moi* différent de moi, oh non, il ne faut pas exagérer quand même ! Vous voyez, on est tout de suite dans les problèmes de la vie quotidienne et collective. Tout de suite. Et tout ça, c'est sur ce petit schéma ridicule sauf je dis bien si on accepte de le concevoir comme étant construit sur ce qui est la pliure de la bande de Mœbius. Eh bien, il y a toutes les conséquences proposées au lecteur éventuel. Parce que Lacan, il ne vous force pas la main. Si vous voulez lire, lisez. Ce n'est pas à cet égard un dogmatique, il vous laisse la liberté de lire ou de ne pas lire ce que, et qui aurait évidemment – s'il avait été plus explicite – aurait pu donner à son enseignement un caractère

universitaire. L'universitaire, comment peut-il venir illustrer des propositions comme celles-là : pas de coupures, mais un dessus-dessous. Il y a un dessus et il y a un dessous. C'est donc le dessus-dessous qui varie d'un moment à l'autre. C'est donc le dessus-dessous qui fait la différence, qui fait l'altérité. L'altérité n'est pas définie pas une coupure mais par le dessus-dessous. Il y a ce qui est dessus, il y a ce qui est dessous tout en restant le même dessus-dessous et en étant Autre l'un par rapport à l'autre, le même et l'autre. L'altérité comme même. Ça c'est aussi quelque chose d'extraordinaire et que nous allons bien entendu retrouver, ce dessus-dessous, dans ce qui va être la géométrie du nœud où tout est organisé, où je dirais : la structure physique du nœud dépend du dessus-dessous. Et puis la tresse bien sûr qui n'est rien d'autre qu'un jeu avec le dessus-dessous. Pffff ! Je ne sais pas, moi ça me coupe le souffle. Et puis ce qui va contribuer à cet effet « dispnéique » pour moi de ce *schéma L*, c'est ce qu'il va nous dire sur les deux coupures possibles de la bande de Mœbius et en tant qu'elles sont le support de l'interprétation – ces coupures ; qu'une interprétation, parce que si l'on n'est pas partisan de la magie, de la pure magie, on est bien obligé de se demander pourquoi une interprétation ça peut marcher, ça peut aussi ne pas marcher du tout. Peut-être même que le plus souvent ça ne marche pas. On se dit : tiens non seulement ça ne fait rien, mais ça renforce les défenses ! Et pourtant on se dit : pourtant c'est juste ce que j'ai dit, c'est vrai, c'est valable. Alors cette chose incroyable, que dans une géométrie qui n'est donc pas métrique, on va avoir néanmoins deux coupures, l'une qui suit le bord et l'autre qui est médiane. Moi, je dois vous dire sincèrement que là ça me fait des problèmes, mais enfin c'est ce qu'il amène, et avec deux conséquences complètement différentes, des conséquences topologiques complètement différentes, et dont vous vous demandez : mais à quoi ça sert, de quoi est-il question ? Pourquoi est-ce qu'il y a une coupure, celle qui suit, qui est proche du bord et qui aboutit donc à deux ronds entrelacés dont l'un est biface et l'autre mœbien ? Et pourquoi, quelle est la différence d'effet, puisqu'il s'agit de l'interprétation, avec la coupure qui est médiane et qui, elle, fait un seul tour et aboutit à une unique bande biface. Vous voyez, c'est vous que j'interroge Marc, et c'est de vous que j'espère, parce que comment... Est-ce que vous voulez que je vous laisse un peu la parole là parce que je vous ai vu tout du long comme ça, recevoir tout ça, non pas sans réflexion. Est-ce que vous voulez bien intervenir, là tout de suite ?

**M. Darmon** – Oui je... Vous allez d'emblée dans le Réel de cette construction, c'est-à-dire de lire dans le *schéma L*, effectivement la bande de Mœbius, voire les nœuds, c'est vrai. C'est vrai, mais mon parti pris était d'y aller pas à pas, c'est-à-dire qu'effectivement c'est remarquable que dans cette première construction topologique de Lacan, il y ait déjà réellement la bande de Mœbius et le nœud.

Alors on peut se poser la question : est-ce qu'il en était conscient ? Avait-il déjà tout ça dans la tête ? Je ne crois pas qu'il était conscient, mais que du point de vue du Réel ça y était. C'est-à-dire que l'on peut retrouver effectivement cette torsion dont vous parlez de la bande de Mœbius dans le *schéma L*, elle saute aux yeux. Elle nous saute aux yeux parce que l'on connaît la suite, c'est-à-dire, on sait que Lacan a placé son *schéma L* dans son *schéma R* et qu'il a lu le *schéma R* comme un *cross-cap* et que ce *cross-cap* contient une bande de Mœbius et que la bande de Mœbius c'est un dessus-dessous, puisque le bord de la bande de Mœbius même la plus simple, mais c'est encore plus vrai quand elle est triple, c'est un nœud. Alors vous posez la question sur la double coupure ou la coupure simple. Quand Lacan en parle dans *L'Étourdit*, c'est pour les identifier. C'est-à-dire, comme si dans la coupure simple il n'y avait pas un reste de ce qui tombe au milieu dans la coupure double, et ce qui lui permet d'identifier la bande de Mœbius est la coupure elle-même.

Alors bizarrement, il reprend cette question dans *La Topologie et le temps*, puisque la première leçon de *La Topologie et le temps* il fait une coupure double et une coupure simple dans la bande de Mœbius trois fois tordue. Et la bande de Mœbius trois fois tordue, c'est un

nœud qui est entrelacé avec une bande de Mœbius trois fois tordue si on fait une coupure le long du bord et c'est un nœud simple si on fait une coupure au milieu, un nœud de trèfle. Alors qu'est-ce qui dans l'interprétation, en pratique, différencierait une coupure double d'une coupure simple ? Eh bien, la coupure double laisse la structure en place, puisqu'on a toujours affaire au milieu à une bande de Mœbius, donc qui appelle de nouvelles coupures. Et il y aurait quelque chose de définitif dans la coupure simple puisqu'il n'y a plus rien à couper à partir de là, c'est sans reste.

**Ch. Melman** – Ouais, ce que vous... Moi j'aimerais vous interroger sur une remarque que je me fais : c'est que la bande biface c'est la bande de la psychose. J'en parle sûrement aisément parce que moi, j'ai commencé ma carrière là-dessus, ça s'appelait « le mur mitoyen ». Lorsque vous avez une relation à l'espace organisée par le mur mitoyen, c'est-à-dire : « Le fait que bah, c'est de l'autre côté de ce mur que tout se passe... là hein ! Ils sont là derrière et c'est eux là derrière qui commandent tout ! Je les entends d'ailleurs. Du même coup je les entends. Ils sont là ». Dispositif qui répond à la psychose collective. C'est la frontière. Ils sont là derrière la menace... La bande biface, c'est la bande de la psychose. Et donc, faut-il voir dans la double coupure que nous propose Lacan, l'une je ne sais pas pourquoi ce serait celle qui... peut-être à cause des conséquences topologiques, l'opposition entre une interprétation par l'équivoque et une interprétation par le sens ? Faut-il voir dans ce qu'il nous propose là le support des deux effets différents de l'interprétation, selon qu'elle se fait par l'équivoque et selon qu'elle se fait par le sens ? Est-ce qu'une interprétation par le sens est équivalente à la mise en place d'une bande biface ? C'est-à-dire une interprétation phallique par le sens de ce qui est de l'autre côté, l'interprétation par le sens c'est forcément une interprétation phallique, c'est ce que ça veut dire. Donc une interprétation du phallicisme de ce qui est de l'autre côté, et s'il y en a deux, il y en a forcément un qui est de trop [**V. Hasenbalg** – Qui est ? pardon] il y en a forcément un qui est de trop. On peut avoir l'impression, on ne va pas faire des ateliers de lecture des textes postfreudiens, je vous assure que vous ne vous amuseriez pas beaucoup, mais si vous les regardez, ça peut vous faire d'un point de vue clinique un drôle d'effet ! Un drôle d'effet, l'impression d'avoir affaire à une bande de cinglés, je ne parle pas sur leurs fréquentations, je parle de leurs textes. Je soumetts cette hypothèse, comme je l'ai toujours souhaité et il se trouve que l'occasion s'y prête, je soumetts ça à votre réflexion pour que vous puissiez vous-même éventuellement dire si ça vous paraît avoir de l'intérêt, si ça vous paraît tenable. Je dirai : qu'est-ce que ça veut dire de faire une interprétation par le sens ? Ce qui vient de là-bas, ce qui vient de dessous c'est en réalité un autre côté. Alors vous me direz oui, mais il est homogène puisque c'est le même sens, mais dire que de l'autre côté il y a du sens, que dans l'Autre il y a le sens, c'est déjà le phalliciser. Et dire donc que son organisation est aussi phallique que ce qu'il y a de l'autre côté.

**M. Darmon** – Sur votre première remarque au sujet du « mur mitoyen » et de la bande biface comme étant celle de la psychose [**Ch. Melman** – Ouais], alors je pensais, par rapport au schéma L, je pensais à ce que dit Lacan dans l'histoire de *la truie* [– Oui, absolument], l'hallucination du mot *truie*. Il applique le schéma L...

**Ch. Melman** – Je viens de chez le boucher et ce qui lui arrive en écho hallucinatoire : *truie*.

**M. Darmon** – *Truie* [– Ouais] il nous dit que si on applique le schéma L, c'est un schéma L où la dimension du grand Autre est exclue. [– Ben voilà] ce qui se passe c'est entre deux Moi en fait, entre deux Moi qui sont des marionnettes qui parlent dans le Réel, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'autre dimension [– Oui] et effectivement on se retrouve dans un espace non mœbien, où le Moi parle.

**Ch. Melman** – Oui.

**M. Darmon** – On a affaire à un Moi qui parle.

**Ch. Melman** – Absolument, c'est depuis le Moi que ça parle.

**M. Darmon** – C'est ça qui est fou.



**Ch. Melman** – Ouais. Très bien.

Est-ce que vous voyez, Virginia ?

**V. Hasenbalg** – C'était par rapport à l'autre interprétation par l'équivoque qui donc révélerait la structure même de la bande de Mœbius qui est celle d'être une coupure...

**Ch. Melman** – Ouais... Ben qui révélerait que de l'autre côté il n'y a pas du Un, il y a de la lettre, c'est toute la différence : est-ce que de l'autre côté il y a du Un ou il y a de la lettre ?

**V. Hasenbalg** – D'accord.

**Ch. Melman** – La psychose c'est quand il y a du Un. Ah oui.

**Pierre Coërchon** – Oui mais, il y a cette particularité...

**Ch. Melman** – Pierre, pardon, plus fort, moi je ne vous entends pas...

**P. Coërchon** – Il y a cette particularité qui est liée au fait qu'une bande biface issue de la refente centrale d'une bande de Mœbius peut se reconstituer [– Ouais] aussi, il y a un retour possible, il y a un chemin inverse possible.

**Ch. Melman** – Absolument, ça peut se reconstituer la bande mœbienne peut se reconstituer après la coupure, bien sûr. Mais, il y a, enfin peut-être encore une seconde, un autre..., lorsque et vous le soulignez à juste titre, lorsqu'il dit que finalement la matérialité de la bande mœbienne c'est la coupure, on entre là, me semble-t-il dans un domaine, puisque moi je dis que c'est la physique, on entre là dans un domaine, il n'a pas idée du nœud à l'époque, le nœud ça lui est arrivé comme on le sait, par accident avec Valéry Marchand, qui...

**M. Darmon** – Oui mais il est dans le Réel, au niveau du Réel.

**Ch. Melman** – Oui au niveau du Réel, oui... Qu'est-ce que je voulais dire ?

**M. Darmon** – La coupure c'est le sujet... matérialité... la coupure c'est la bande de Mœbius.

**Ch. Melman** – Oui, il inaugure ce qui va être un autre coup de force, alors que moi je continue de trouver sans précédent, c'est que la matérialité des instances qui organisent la vie psychique, si vous vous fiez aux nœuds, cette matérialité ce sont des trous. Est-ce que quelqu'un a jamais pensé une chose pareille ? Leur différence tenant essentiellement à la nature des ronds qui, ces trous, les délimitent et de leurs rapports réciproques.

**Julien Maucade** – Gustave Eiffel avait pensé à ça.

**Ch. Melman** – D'accord.

**Martine Bercovici** – Je voudrais dire quelque chose moi aussi. Ce schéma *L*, il vient d'un très fort compagnonnage avec Lévi-Strauss. Lévi-Strauss avait déjà introduit le groupe de Klein et le huit intérieur aussi, donc c'est l'inscription de Lacan dans un mouvement de recherche qui est le structuralisme et c'est extrêmement fort, il s'est appuyé sur beaucoup de mathématiciens de l'époque aussi.

**Ch. Melman** – Chère amie, je n'ai jamais trouvé chez Lévi-Strauss la moindre trace d'une bande de Mœbius.

**M. Bercovici** – Non, mais le groupe de Klein du point de vue de la structure [– Oui] et le fait que la structure est quelque chose, ça vient de Poincaré d'ailleurs, que la structure est quelque chose qui influence énormément l'existence humaine. On le voit dans la linguistique, dans la topologie [– D'accord] et Lacan est tout à fait dans ce mouvement [– Ouais] et le fait qu'il passe du schéma... ça, ça représente un groupe. Un groupe c'est une structure, le fait qu'il passe de ce schéma à la topologie, etc., tout ça c'est des chemins qui sont inscrits par les mathématiciens de l'époque [– Mais bien sûr ! C'est pas sorti de son cerveau tout seul.] On pouvait s'appuyer sur tout l'environnement de l'époque.

**Ch. Melman** – Mais bien sûr.

**J. Maucade** – Une dernière question, si vous permettez, par rapport à l'interprétation phallique, euh dans la clinique moi je l'utilise beaucoup avec des adolescents pour pouvoir passer à l'équivoque et les adolescents il me semble n'ont pas accès à l'interprétation par l'équivoque d'emblée. C'est-à-dire que si l'on ne passe pas par ce..., c'est un passage, voilà.

**Ch. Melman** – Seulement vous devriez ajouter, Julien, que vos adolescents sont des adolescents un peu spéciaux [– Oui], et que si on ne leur parle pas le langage phallique ils ne comprennent rien du tout [– Oui]. Bon, on est d'accord.

Bon, eh bien, merci beaucoup.

**La salle** – Merci, merci beaucoup.

**Henri Cesbron Lavau** – Prochaines Mathinées, le 20 février.

*Transcription : Marie-Jeanne Combet, Martine Guinot, Brigitte Le Pivert*

*Relecture : Monique de Lagontrie*